

fait là une belle caccade ".

Dans le camp genevois, dix sept victimes, dont trois sont natifs de Savoie :
Martin Debolo a vu le jour à Cruseille en 1566
Michel Monard est faucigneran de St-Jeoire ; il a tout juste 40 ans
Girard Musy, lui est de Viuz en Sallaz où il est né en 1577
Philippe Moteau vient de Lille
Nicolas Bogueret est de Langres en Champagne
Jean Guignet du Pays de Gex
François Bousezel est dauphinois.

Et pendant toute cette nuit là, un homme, le vieux sage, le maître Théodore de Beze, 83 ans, sourd comme un pot d'étain de la mère Royaume n'entend rien de la bataille qui sauva les Genevois. Il dormait du sommeil du juste. Ce dimanche matin, 12 décembre, les cultes ne peuvent avoir lieu et le pasteur La Faye commente simplement en chaire de St-Pierre le psaume 124 : " Sans le Seigneur qui nous a protégés ".

Plus tard dans l'année 1603, la composition de " CÉ QU'É LAINO " en soixante huit strophes, chanson populaire en patois relatant l'épopée de cette victorieuse bataille sur une musique très noble de psaumes huguenots deviendra le chant national de la république de Genève.

Le 13 juillet 1603, soit sept mois après l'événement, le traité de St-Julien est signé. La Savoie renonce définitivement à ses droits sur Genève, et l'acte fondateur de la République genevoise puise désormais dans cette bataille l'acte héroïque qui va faire autorité sur sa ville et l'Europe.

Genève aura démontré cette nuit-là à toute l'Europe, à côté du miracle de la délivrance, qu'elle était nation acharnée à vivre libre république.

Ce soir-là, s'amorça la lente marche de la Savoie vers son annexion en 1860. l'on voit au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, la Savoie devenir un pays annexe au royaume de Sardaigne, tandis que la France avait une politique claire et ferme. Henri IV l'avait déjà bien exprimé quand il avait déclaré : Je veux laisser à Monsieur de Savoie ses montagnes, mais tous ceux qui parlent français doivent me revenir ".

Mais pour les fervents calvinistes, cette nuit-là fut surtout celle du "CÉ QU'É LAINO ", "Celui qui est là-haut".

Et pour bien montrer que ce haut fait est bien l'œuvre du " CÉ QU'É LAINO ", le secrétaire du Grand Conseil laisse un blanc dans le Registre. On ne trouve nul mention, nul hommage, ni ce jour-là, ni les jours suivants, l'honneur ne doit revenir qu'à Dieu.

Michel PESSEY MAGNIFIQUE

On peut lire à ce sujet :

Jean Wüest : L'escalade

Jean Dumond : L'entreprise et l'escalade

F. Morullaz : La vérité sur l'Escalade.

A Propos du Calendrier

Sainte Thérèse d'Avilla est morte dans la nuit du 5 au 15 octobre 1582. Les Genevois célèbrent l'Escalade la nuit du 11 au 12 décembre 1602, alors que les Savoyards ont engagé la bataille la nuit du 21 au 22 décembre 1602.

Pourquoi ?

L'année tropique n'est pas de 365,25 jours mais de 365,2422166 jours. Cette différence provoqua au cours des siècles un retard qui atteignait 10 jours en 1582. Pour le rattraper, le pape Grégoire XIII ordonna que le 5 octobre devienne le 15 octobre 1582, et pour rendre le calendrier plus exact, il supprima trois années bissextiles séculaires sur quatre.

Il y a encore une faible erreur, mais elle n'est que de un jour pour 4.000 ans.

Cette réforme dite Grégorienne qui remplaçait le calendrier Julien a été adoptée par tous les peuples de l'Europe, sauf les Chrétiens orthodoxes, les Russes, les Grecs et les Genevois qui ne voulaient rien de papiste, y compris son calendrier.

Ce qui explique qu'en 1602, ceux-ci suivaient toujours le calendrier julien alors que la Savoie avait opté pour le nouveau calendrier en 1582.

Ce n'est qu'en 1752, que Genève choisit le calendrier grégorien, les Russes en 1918, les Grecs en 1923 alors que certaines églises orthodoxes russes gardent encore l'ancien calendrier julien avec un décalage de dix jours.